CHASSE ET ALIMENTATION CARNEE AU PALEOLITHIQUE MOYEN, L' APPORT DES GISEMENTS DE PLEIN AIR

par

C. FARIZY * et F. DAVID *

Quel était le rôle de la viande dans le régime des Néandertaliens? Même si la part de nourriture animale pouvait varier considérablement par rapport à la part de nourriture végétale, on peut imaginer que l'apport de la viande et surtout des graisses pouvait être essentiel. Il est raisonnable de considérer que l'étude des vestiges osseux est un des moyens les plus sûrs pour répondre à cette question.

Encore faut-il savoir ce que signifie la présence des ossements dans un gisement. A cet égard, chaque gisement diffère. De même que l'on peut imaginer que l'absence de faune est liée à sa mauvaise conservation, plutôt qu'à une alimentation humaine exclusivement végétale, de même doit-on penser qu'un gisement très riche en faune est plutôt lié à une bonne conservation de celle-ci qu'à une surabondance de consommation de viande. Mais il ne faut pas négliger tout à fait la possibilité de surconsommation de viande à certaines périodes de l'année et tout particulièrement en période de "vaches maigres". Selon l'époque, le groupe, la saison, la part de nourriture animale a varié. S'il est possible un jour d'aborder les problèmes de l'alimentation au Paléolithique en termes nutritionnels, comme l'a fait J. Speth pour des périodes plus récentes (SPETH, 1983; SPETH et SPIELMANN, 1983), des modèles de mode de consommation de la viande (en période de pénurie, comme en période d'abondance) pourront être établis. Leur utilisation permettrait de dépasser les constatations de bonne conservation pour expliquer certaines accumulations d'ossements et leur contenu.

Si les éléments, qui permettraient de classer les sites selon leur fonction, font encore défaut, leur différence de nature (distinction grotte/plein air) peut servir de point de départ à une approche théorique de la chasse et de l'alimentation carnée.

Tout en étant très riches en ossements bien conservés, les gisements en grotte ne semblent pas offrir une image claire de cette question. La relation entre gisement, catégories de vestiges, durée d'occupation, nature de l'occupant (homme/animal), est difficile à établir. La quantité de matériel osseux conservée dans les grottes peut être, en partie, responsable d'un tel flou: étant trop abondant, le matériel n'est souvent que partiellement étudié. Il l'a été d'autant moins que le nombre d'espèces différentes est élevé. L'information concernant les espèces représentées a été privilégiée par rapport à celles concernant le nombre d'individus ou le degré de fragmentation des ossements. Ces constatations (tant historiques que méthodologiques) ne sont pas nouvelles mais elles sont toujours d'actualité et peuvent expliquer le peu de documents exploités sur l'alimentation.

* Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique, C.N.R.S., Paris. France.

Le contenu des gisements paléolithiques était – à de rares exceptions – d'abord un objet d'étude chronologique (les associations de faune constituent un document précieux pour la connaissance du climat et de l'environnement d'un site) avant d'être matière à l'étude du comportement. La description des faunes issues des couches archéologiques ne fait généralement pas apparaître de façon précise l'action de l'homme et l'on a rarement distingué les espèces présentes des espèces chassées et de celles consommées. L'espèce dominante est mentionnée, on est renseigné sur la présence des différentes espèces, quelle que soit leur dimension relative (mammouth, lapin, mulot coexistent), mais on ne sait quelle part réelle de l'ensemble représente chaque espèce, ni quelle partie de l'animal est présente. Cependant, même en grotte, la surreprésentation d'une espèce est attestée. La prédilection pour de grands herbivores s'impose: grands bovinés aux Fieux, bouquetins à l'Hortus, chevaux, daims ou rennes (selon les niveaux) à Combe Grenal.

Comment lier la nature de l'habitation à une réflexion sur les stratégies de chasse? La grotte est un lieu particulier qui entraîne des caractères propres:

- a) lieu couvert, abrité: notion de refuge. Si les grottes ont plus souvent été occupées par temps froid que par temps chaud, cela rend plus probable un gibier plus petit et plus diversifié; servant de refuge à l'homme comme de tanière à l'animal, la grotte offre un document confus et difficile à lire.
- b) lieu délimité, espace fini: a pour conséquence archéologique que les objets s'accumulent en se superposant et non en s'étalant, créant palimpsestes et mélanges de niveaux distincts.
- c) lieu immobile, point fixe: le choix des grottes est lié surtout à leur présence et non à leur commodité, par rapport au passage du gibier par exemple. Si l'on chasse autour de la grotte tout ce qui se présente, cela peut renforcer l'aspect diversifié du gibier qui s'y trouve.

Cette caricature établie à propos des grottes permet de penser que les contraintes inhérentes à ce type d'habitat ne pesant pas sur les gisements de plein air, à travers ceux-ci, il sera plus aisé d'étudier le comportement de l'homme face à la chasse. En plein air, les associations de faune devraient être différentes de celles provenant des abris, proies rassemblées plus exclusivement par l'homme. Les gisements de plein air devraient permettre d'aborder de façon plus aiguë le comportement, les stratégies: prévisions et choix.

L'emplacement d'un habitat de plein air a été choisi en fonction de contraintes et d'avantages que nous ignorons. On peut imaginer que certains ont été choisis précisément en relation avec le gibier (présence, passage, topographie particulière des lieux permettant une capture des proies, etc ...). Certains sites sont manifestement liés à la présence d'animaux morts, mais ceux que l'on connaît sont des sites anciens: à Ambrona (Espagne) ou Casteldi Guido (Italie) les hommes se sont installés non loin de l'endroit où des éléphants sont morts naturellement.

Que savons-nous des gisements de plein air du Paléolithique moyen? Ceux dont les vestiges osseux sont conservés ne sont pas très nombreux; en dehors de quelques grands gisements d'Europe orientale et septentrionale, peu sont publiés. Certains, découverts récemment, sont en cours d'étude et seules des notes préliminaires en ont fait état. Parmi ceux-ci et parmi les plus anciens, Biache montre des accumulations de grands herbivores (rhinocéros, ours, bovinés, éléphants); d'autres montrent des accumulations plus spécifiques dominées par grands bovinés ou chevaux, à Puyelci (fouille A. Tavoš), Rescoududou (fouille J. Jaubert), Livernon (fouille M. Lorblanchet), Mauran ou Champlost (fouille C. Farisy); dominées par l'ours puis le cheval à Erd (GABORI-CSANK, 1968).

Tous ces gisements s'étendent sur plusieurs centaines de m² et présentent, à des degrés différents, des éléments de certitude en ce qui concerne la chasse et la boucherie. Plusieurs types de stratégies alimentaires et plusieurs types de chasses ont dû exister au sein de groupes différents, mais aussi au sein de mêmes groupes, selon les périodes de l'année et les besoins alimentaires différents qui en découlent. Les documents archéologiques montrent qu'une part de l'alimentation reposait sur les troupeaux de grands herbivores et que les populations ont commencé à vivre dans le nord de l'Europe même pendant les périodes froides. Cela suppose un minimum de prévisions, peut-être de stockage et de partage alimentaire, pour pouvoir résister aux périodes de pénurie. Les sites de mort naturelle de gros herbivores ont pu être exploités par l'homme jusqu'à une période avancée du Paléolithique, mais les grands sites de charognage semblent relever plutôt des périodes anciennes. Même si la chasse au bison est plus aisée que celle du mammouth, elle n'est pas sans dangers et présente des difficultés que les hommes ont su vaincre en s'organisant, bien avant le Paléolithique supérieur.

Les gisements de Livernon (Lot) et Mauran (Haute-Garonne) présentent tous deux la même accumulation d'ossements d'aurochs (et de bisons pour une moindre part) avec à la fois fragmentation de boucherie, présence de toutes les parties de l'animal et nombreux os entiers. La quasi exclusivité d'une seule espèce s'accompagne d'un outillage très particulier (choppers massifs et petits denticulés) qui est souvent associé aux sites à grande faune plus anciens. Ces gisements posent des problèmes à cause de leur dimension, de leur homogénéité, de leur énormité. Il est tentant de faire intervenir des causes naturelles pour expliquer de telles accumulations, mais l'étude archéologique semble actuellement éliminer cette possibilité. Les autres sites, comme par exemple Champlost (Yonne), sont moins démesurés; la faune n'y est plus l'élément essentiel. Il est possible que les premiers soient des sites liés à l'acquisition de la nourriture (abattage), tandis que les autres seraient des sites de consommation.

A aucun moment on ne peut traiter d'un document archéologique sans connaître la relation qu'il a avec le contexte dont il est issu. Si l'on veut interroger les vestiges osseux sur l'alimentation, on doit être tout particulièrement vigilant. Le contenu d'un gisement est l'addition ou la juxtaposition de nombreux paramètres différents: certains sont liés les uns aux autres et cohérents (la connaissance d'un fait permet d'en déduire d'autres avec sécurité: une diaphyse fragmentée présentant des esquilles de percussion et associée archéologiquement à de gros choppers a beaucoup de chances d'avoir été brisée pour l'extraction de la moelle); les autres, indépendants ou aléatoires, seront plus difficiles à établir.

C'est la confrontation du contenu des deux ensembles (grotte, plein air) qui permettra de faire progresser l'étude zootechnique. Une grotte semble être peu propice à l'abattage; or certaines accumulations de faune de la couche moustérienne de la Galerie du Renne à Arcy-sur-Cure, par exemple, sont identiques à celles de Mauran; tandis que la fragmentation observée sur les ossements découverts à Champlost est comparable à celle de certaines couches du Lazaret. On peut accumuler les modèles théoriques et argumenter, par déduction, des explications; on reste souvent surpris par les faits eux-mêmes, qui ne s'organisent pas toujours selon notre attente.

L'examen des gisements de plein air montre qu'ils posent d'autres problèmes que les grottes (conservation, intervention des autres prédateurs et dispersion des ossements avant enfouissement des dépôts ...). Ils montrent en tout cas, comme on pouvait s'y attendre, et comme le montraient déjà certains gisements en grotte (CHASE, 1986), une prédilection des chasseurs néandertaliens pour les herbivores (même lorsque ceux-ci sont adultes et de grande taille). Ils montrent un comportement de subsistance qui peut comprendre la chasse de l'animal à un endroit, sa consommation à un autre. Ils suggèrent une telle constance de choix et de comportement que la pratique de la chasse de gros animaux ne laisse plus aucun doute, ni la prévision sur les choix du lieu de l'abattage. On est loin du modèle de chasse opportuniste et du mode de vie inconséquent que nous suggère E. Trinkaus à partir des

travaux de L. Binford. Pourtant, choix et prévision ne sont pas en contradiction avec l'absence de spécialisation et la monotonie qui semblent caractériser le Paléolithique moyen.

BIBLIOGRAPHIE

BINFORD L.R., 1984. *Faunal remains from the Klasies River Mouth*. New York, Academic Press.

CHASE Ph. G., 1986. *The hunters of Combe Grenal: Approaches to Middle Palaeolithic Subsistence in Europe*. Oxford B.A.R.Intern. Series, 286.

GABORI-CSANK V., 1968. *La station du Paléolithique moyen d'Erd - Hongrie*. Budapest, Akademiai Kiado.

GIRARD C. et F. DAVID, 1982. A propos de la chasse spécialisée au Paléolithique moyen: l'exemple de Mauran (Haute-Garonne). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 79, 11-12.

LEROI-GOURHAN A., 1953. L'interprétation des vestiges osseux. Congrès Préhistorique de France, XIV^e s., Strasbourg-Metz. In: *Le fil du temps*, Fayard, 1983, 144-161.

SPETH J.D., 1983. *Bison kills and Bone counts: Decision making by ancient hunters*. University of Chicago Press.

SPETH J.D. et K. SPIELMANN, 1983. *Journal of Anthropological Archaeology*, 2, 1.

TRINKAUS E., 1986. Les Néandertaliens. *La Recherche*, 17, 1040-1046.